

## ELOGE FUNEBRE DU PROFESSEUR JACQUES BRENEZ

prononcé le vendredi 13 mai 1983 par le Prof. X. Aubert

Chère Madame Brenez  
Mes chers collègues  
Mesdames, Messieurs,

Le départ brutal du Professeur Jacques Brenez, qui commençait à peine à goûter aux douceurs de l'éméritat, frappe de plein fouet non seulement sa famille, mais aussi la Faculté de Médecine de l'Université Catholique de Louvain que j'ai l'honneur de représenter aujourd'hui. C'est au nom de son doyen que je vous apporte le témoignage de notre respectueuse compassion, et l'hommage de notre estime pour celui qui a appartenu pendant plus de vingt ans à notre Université.

Il y a aujourd'hui 71 ans jour pour jour que Jacques Brenez naissait le 13 mai 1912 à Strépy-Bracquegnies, où son père dirigeait un de ces charbonnages qui faisaient la fierté du pays à cette époque.

Il commence de brillantes études d'humanités gréco-latines au Collège Episcopal de La Louvière, puis, -conformément à une tradition familiale, - il vient les achever au Collège Saint-Boniface à Ixelles. C'est peut-être sous l'influence de son professeur de Poésie, devenu plus tard Monseigneur Aloïs Simon, Professeur d'Histoire aux Facultés Universitaires Saint-Louis, qu'il développe son goût de l'histoire; il est certain en tout cas qu'il a continué à fréquenter l'abbé Simon au cours de ses études universitaires, à l'occasion de séminaires d'action catholique. De son côté l'abbé Gaillet, l'excellent titulaire de la rhétorique 1929 a certainement contribué à forger ses talents d'orateur.

Ses études de Médecine à l'Université Catholique de Louvain ne furent pas moins brillantes. En 1935, il est promu au grade de Docteur en Médecine, Chirurgie et Accouchement, et il y poursuit pendant quatre ans une double spécialisation, en Urologie et en Gynécologie-Obstétrique. En 1935 il est Assistant à temps plein chez le Professeur Georges Debaisieux, qui dirigeait alors à la fois les services de Chirurgie et d'Urologie; c'est le Dr Matthieu Schillings, l'adjoint trop méconnu du Professeur Debaisieux, qui l'initie aux arcanes de cette nouvelle spécialité. De 1936 à 1939 il est Assistant à temps plein chez le Professeur Rufin Schockaert, où il se spécialise en Gynécologie-Obstétrique.

Par son mariage avec Elisabeth Bruylants, petite-fille du Dr Huyberechts de Bruxelles et fille du Professeur Pierre Bruylants de Louvain, il entre dans une prestigieuse famille universitaire. C'est cependant vers la pratique médicale qu'il s'oriente d'abord.

De 1943 à 1950, il est Adjoint au service d'Urologie du Docteur Agrégé Jules Gaudy, à la Policlinique de Bruxelles; en 1944 il est nommé Directeur de la Maternité annexée à l'Institut des Deux Alices à Uccle; en 1951 il devient chef du Service d'Urologie à la Policlinique du Parnasse à Bruxelles. Cette double formation contribue à lui donner une conception plus large de l'Urologie, spécialité qu'il sera appelé à développer plus tard à notre Faculté; mais dès 1945 il est membre titulaire à la fois de la Société de Gynécologie et d'Obstétrique, et de la Société Belge d'Urologie, qu'il présidera entre 1964 et 1966. Il est membre de l'Association Internationale des Gynécologues de Langue française, mais aussi, dès 1947, Correspondant Etranger de

l'Association Française d'Urologie. De cette époque aussi date son souci d'établir des contacts étroits avec l'Urologie française dans ce qu'elle peut offrir de meilleur. (Je songe en particulier au service du Professeur Abuhlker). Jusqu'à la fin de sa carrière il participera d'ailleurs chaque année aux Congrès français d'Urologie, où il sera plusieurs fois invité comme rapporteur. Cette ouverture vers la France n'excluait d'ailleurs pas d'autres contacts avec l'étranger : il appréciait en particulier l'honneur d'avoir été admis en 1961 dans le cercle fermé de la Société internationale d'Urologie.

En 1960, sa carrière va prendre un tournant important: il est nommé Chargé de Cours Extraordinaire à la Faculté de Médecine de l'Université Catholique de Louvain, avec comme mission d'enseigner la clinique et la policlinique des voies urinaires aux étudiants de doctorat en Médecine. Dès le début de son enseignement, il fait un choix pédagogique crucial, le même dont on redécouvre aujourd'hui les vertus, et qu'on essaye d'incorporer dans la réforme de nos études médicales. Plutôt que d'écraser les étudiants sous un monceau de notions livresques et de cas d'école réservés aux seuls spécialistes, il choisit délibérément de donner à ses leçons une couleur pratique. Avec un souci didactique évident, il s'efforce de rendre concrète la matière qu'il enseigne, et de la mettre de plain-pied avec les situations que rencontreront de futurs médecins généralistes. De même, à l'examen, ce sont des situations simples et courantes qu'il soumet à la sagacité de ses étudiants, un peu éberlués quand même par la personnalité de leur professeur. Beaucoup de ses étudiants ont gardé un souvenir très positif de cet enseignement, dispensé d'une voix tonnante, et assaisonné d'un verbe rabelaisien. L'Université de son côté reconnaît ses mérites en lui attribuant le titre de professeur en 1965.

L'intérêt du professeur Brenez pour son enseignement ne lui fait pas négliger la formation des futurs spécialistes. Pendant des années il va lutter dans deux directions. D'une part, il s'efforce de d'obtenir la séparation du service d'urologie au sein du département de chirurgie de nos cliniques universitaires ; d'autre part, au sein du groupement belge des spécialistes il tend à faire reconnaître l'individualité de la spécialisation en Urologie. Ces efforts finiront par être couronnés de succès : dès 1963 il obtient une autonomie partielle pour l'urologie ; elle devient complète en 1969 au moment de la réforme des services chirurgicaux sous la présidence du professeur Pierre Lacroix : l'urologie est reconnue comme un service à part entière, avec une infrastructure hospitalière adéquate. Le professeur Jacques Brenez devait diriger ce service jusqu'en 1982, au moment de son éméritat.

Il faut bien reconnaître que le climat au sein du service n'a pas toujours été sans nuages : les personnalités étaient fortes, les problèmes complexes. Pour ne citer qu'un exemple, la pathologie du rein peut relever de la néphrologie en médecine interne, de la dialyse rénale, de la transplantation et de l'urologie, les limites n'étant pas toujours bien nettes. Les joutes soulevées par ces problèmes ne se firent pas toujours à fleuret moucheté. Au moins connaissait-on exactement l'avis des différentes parties intéressées, car elles ne pratiquaient pas l'hypocrisie et ne se dissimulaient pas derrière des arguments tortueux. Permettez-moi d'exprimer l'opinion que celui qui a dit par la voix de l'Apocalypse qu'il vomissait les tièdes ne sera pas le premier à leur jeter la pierre !

Tout au long de sa carrière clinique et académique, le professeur Jacques Brenez a publié des travaux concernant sa spécialité, et il a communiqué ses résultats aux nombreux congrès auxquels il assistait. Qu'il me suffise de rappeler ici qu'un de ses thèmes de recherche concernait l'action de

médicaments antimétaboliques, et qu'en 1976 il participait encore activement au congrès international d'urologie à Johannesburg. Chaque année aussi il rédigeait à l'usage de la presse médicale des documents de synthèse concernant l'urologie. Ces activités professionnelles ne l'empêchaient pas d'assumer aussi des fonctions de service plus générales : c'est ainsi qu'il fut secrétaire de la fédération nationale des écoles infirmières de Belgique, de 1948 à 1960, et qu'il présidait le Comité Scientifique de la Ligue pour la Préservation sanitaire et morale. De hautes distinctions dans les ordres nationaux montrent que le pays avait su reconnaître ses mérites.

Un tempérament ardent comme le sien ne se serait sans doute guère accommodé d'une vieillesse prolongée. Le Seigneur lui a épargné cette épreuve en le rappelant brusquement à lui. Mais en contrepartie, quel choc violent pour sa famille et son entourage! J'entendais hier rappeler cette sentence au cours de la liturgie de l'Ascension: "Le Christ est monté aux Cieux comme un juge du monde, mais c'est avec un visage de paix qu'il est assis à la droite du Tout-puissant". Puisse cette paix dont jouit à présent le Professeur Jacques Brenez s'étendre à sa famille, ses collègues, ses amis. Voilà, chère Madame Brenez, le vœu que je formule en mon nom personnel et au nom de la Faculté de Médecine de l'Université Catholique de Louvain.